

BULLETIN DE LA SOCIETE FRANÇAISE D'EGYPTOLOGIE - 80

BULLETIN DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 80 Octobre 1977

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

22 octobre 1977

La séance est ouverte à 17 h 15 sous la présidence de M. Jean Leclant, président.

Compte rendu de la précédente Assemblée Générale

Mme France Le Corsu, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente Assemblée Générale du 16 octobre 1976.

Compte rendu de la séance du Comité

Le Comité de la Société Française d'Égyptologie, qui s'est réuni avant l'Assemblée Générale, a décidé une reconduction du Bureau actuel en 1978. Sa composition demeure donc inchangée :

Président : M. J. Leclant
Vice-présidents : M. J. Vercoutter
M. J.-Ph. Lauer
Secrétaire : Mme F. Le Corsu
Trésorier : M. G. Beaufort.

En effet, M. le Professeur Leclant a été nommé Secrétaire du 2e Congrès International des Égyptologues qui se tiendra à Grenoble, patrie de Champollion, en septembre 1979. Il va sans dire que notre Société se doit d'aider notre Président dans sa lourde tâche, en participant en particulier aux frais occasionnés par l'organisation de ce Congrès qui honore notre pays, puisque, tout de suite après l'Égypte, c'est la France qui a été choisie pour cette réunion qui groupera l'ensemble des égyptologues du monde entier.

Comme l'an dernier, une subvention a été votée pour soutenir la *Bibliographie égyptologique annuelle,* outil de travail indispensable des égyptologues.

Sur la proposition du Prof. Yoyotte, il a été convenu de donner, chaque année, dans notre *Bulletin,* la liste des thèses d'égyptologie et connexes en préparation dans les établissements français d'enseignement supérieur.

Enfin, le Comité a décidé de maintenir pour 1978 les taux de cotisation actuels :

Membres bienfaiteurs : 250 F
Membres titulaires : 60 F
Membres étudiants : 20 F

Membres excusés

Mlle Barrier, M. Blot, Dr Bucaille, M. Carapalis, Me James, Dr Robine, Pr Vercoutter, Pr Heerma van Voss.

Nouveaux membres

Pr et Mme Arvis, Mlle Berducou, M. Boursier, M. Couture, Mme Couzi, M. Durand, Mlle Espieux, Mlle Gallégo, M. Ganaye, M. Guitard, M. Jouanneau, Mme Claude Laurent, Mme Legrand, Mme Maffre, Mme Miralles, Dr Nouet, M. Odinet, M. et Mme Persuy, M. Rabillon, M. Roulet La Vergne, Mme Vuillemin.

Réélection d'un tiers des membres élus du Comité

Sont réélus : Pr Cazelles, M. L. A. Christophe, Pr Maystre, Pr Schaeffer. M. J. Dumarçay, ancien Ambassadeur de France au Soudan, est élu en remplacement de M. Vincenot, décédé.

Le vote comportait 110 bulletins dont un modifié.

Rapport financier

M. Guy Beaufort, trésorier, présente son rapport financier pour l'année 1976-1977.

RAPPORT FINANCIER DU TRESORIER

Exercice 1976-1977

Remboursement au Ed. Klincksieck des *RdE* des membres bienfaiteurs	16 928,31	Cotisations	51 592,89
Publications	13 091,43	Vente *Revues d'Egyptologie.*	1 384,00
Frais de déplacement et divers	490,00	Vente *Bulletins* anciens ..	2 512,99
Secrétariat (papeterie, imprimés, Adressopresse et divers	2 380,63		
Frais postaux	3 744,30		
	36 634,67		
Excédent de recettes	18 855,21		
	55 489,88		55 489,88

ACTIF NET

Banque Rothschild	15 629,68
Chèques postaux	8 298,29
	23 927,97

L'actif net de 23 927,97 se justifie de la façon suivante :

Actif net au 30-9-76	5 072,76
Excédent de recettes de l'exercice 1976-1977 ..	18 855,21
	23 927,97

Nous avons pu, cette année, améliorer la situation financière de notre Société grâce à la participation de nouveaux adhérents, ainsi qu'à la réduction que nous nous sommes efforcés d'apporter sur certains postes de dépenses.

Il y a toutefois lieu de préciser que le compte d'exploitation présenté ne comportant que le prix de revient des deux *Bulletins* nos 75 et 76, une partie des disponibilités sera prochainement utilisée au paiement et aux frais d'envoi du *Bulletin* double n° 77/78.

Cette situation financière aurait d'ailleurs pu être meilleure encore si les cotisations étaient réglées régulièrement

par tous les membres. Je tiens donc à remercier tous ceux qui ont acquitté normalement leur cotisation et je me permets, comme chaque année, d'insister auprès de ceux qui ont encore des cotisations arriérées à payer afin qu'ils régularisent leur situation dès que possible afin d'éviter l'envoi de lettres de rappel qui occasionnent des frais supplémentaires.

Nouvelles de l'égyptologie

Nous avons la tristesse d'annoncer le décès du **Pr A. A. Kampman**, ancien Directeur de la Fondation néerlandaise pour le Proche-Orient et de la *Bibliotheca Orientalis.*

Mlle Claire Lalouette a été honorée du grade de Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

Communications

1. Dr M. A. DOLLFUS : La mission de L. Méhédin en Égypte (1861).

2. Mme C. M. ZIVIE : Entre Thèbes et Erment : le temple de Deir Chellouit.

La séance est levée à 19 heures.

MEMBRES BIENFAITEURS 1977 (suite)

Mlle BARRIER
M. BEAUFORT
M. BÉDARD
M. BOURSIER
Pr CIMMINO
M. GANAYE
M. J.-C. GOYON
Mme MENU
M. et Mme PERSUY
M. RABILLON
Pr VERNUS

LA MISSION DE L. MÉHÉDIN EN EGYPTE (1861)

MARC-ADRIEN DOLLFUS

Nous présentons aujourd'hui une curieuse personnalité d'origine normande et qui, au cours d'une carrière assez mouvementée et protéiforme, fut parfois un précurseur. Il s'agit de Léon Eugène Méhédin et, plus précisément de l'épisode égyptien de sa carrière. Bien que, de son vivant, il eût entretenu de nombreuses relations avec les milieux de la Cour Impériale, de la politique et des sciences, depuis sa mort, il est tombé dans l'oubli, sauf pour quelques historiens de la photographie.

Pour situer le personnage, nous évoquerons brièvement sa vie avant 1861 et, plus brièvement encore, en conclusion, les années qui suivirent sa mission en Égypte, son séjour au Mexique et ses projets de musée en plein air des monuments anciens.

Voici d'abord les sources de notre documentation. Lors de sa mort, en 1905, à Bonsecours près de Rouen, fort âgé et sans postérité, Léon Méhédin avait légué tous ses biens à ses serviteurs, ainsi que tous ses dessins et photographies et l'abondante documentation recueillie pendant sa longue existence. Ses héritiers, n'en connaissant pas l'intérêt, en détruisirent la plus grande partie ; heureusement, quelques portefeuilles furent remis au Musée d'Histoire Naturelle et à la Bibliothèque de Rouen ; la plupart contiennent des dessins ou photographies de sa mission mexicaine, mais il existe en

outre, à la Bibliothèque de Rouen, un grand album de plus d'un mètre de largeur, intitulé *Souvenirs de ma vie,* qui se rapporte à son existence de 1828 à 1862, date de la fin de sa mission égyptienne. Dans cet album, il a fixé de nombreuses photographies de paysages et de personnalités de l'époque, et des dessins et photographies de documents personnels, le tout accompagné de ses réflexions. C'est là qu'on trouve les principaux éléments concernant sa mission en Égypte. Nous avons pu rassembler, en complément, tant au Louvre qu'aux Archives Nationales, d'autres documents en rapport avec cette mission, ainsi que les portefeuillles concernant sa mission au Mexique (Archives Nationales, Dossier F. 17, 2909-2914) que Napoléon III avait conçue à l'imitation de l'Expédition d'Égypte de son oncle. Méhédin, dans ses lettres de candidature, expose les résultats de sa mission en Égypte trois ans plus tôt. Et pourtant, au Ministère des Affaires Étrangères, nous n'avons pu trouver trace de son passage en Égypte en 1861.

Léon Eugène Méhédin est né à Laigle (Orne) le 21 février 1828 ; il était le fils d'un géomètre du cadastre et percepteur qui devait jouir d'une certaine aisance. Très vite, Méhédin manifesta des goûts artistiques et entreprit à Paris des études d'architecture. Il entra dans l'atelier de ce remarquable novateur, Henri Labrouste, dont une récente exposition à l'Hôtel de Sully a souligné l'importance comme chef d'école, mais où le nom de Méhédin ne figurait pas parmi ses élèves.

Lors de la révolution de 1848, Méhédin s'engagea politiquement, avec un groupe de jeunes compatriotes normands, pour le parti de la République, puis pour celui du Prince-Président. Lorsque celui-ci, en 1850, se rendit en Normandie, il passa par Laigle où le jeune Méhédin fut l'architecte des deux arcs de triomphe élevés en son honneur. A cette occasion, il lui fut présenté et il semble bien que, dès cette époque, le futur Napoléon III devint son protecteur.

Tout en faisant ses études d'architecte, Méhédin se lance dans la photographie où il se fait remarquer. Napoléon III le fait attacher à la mission photographique aux Armées (la

première du genre) du Colonel Langlois et de Martens en Crimée d'abord, puis pendant la guerre d'Italie. Des photographies, prises par Méhédin lors de ces deux guerres, sont conservées à la Bibliothèque de Rouen, ainsi que dans les portefeuilles et le grand album de souvenirs. Notons que, dans ce dernier, se trouve un croquis, de la main de Napoléon III, indiquant « le point le plus favorable pour photographier le champ de bataille de Solférino ». Ces photographies agrandies furent utilisées par le Colonel Langlois et Méhédin pour réaliser des panoramas de ces campagnes qui furent exposés dans le bâtiment actuel du « Palais de Glace » aux Champs-Elysées. Signalons encore que, lors de son passage en Italie, il établit des plans pour la gare de Civita Vecchia et même pour celle de Rome avec le projet d'un escalier mécanique !

Dès 1854, Méhédin paraît s'intéresser à l'ancienne Égypte, peut-être sous l'influence de son ami et compatriote de Bernay, Lottin de Laval, qui avait déjà accompli deux missions de moulages au Moyen-Orient et en Égypte en 1830 et 1840. Nous avons en effet trouvé, dans le portefeuille de documents et dans l'album de souvenirs, des documents concernant les antiquités égyptiennes, parmi lesquels une photographie des moulages d'Alexandre Desachy, « mouleur de l'École spéciale des Beaux-Arts de Paris » pour des travaux exécutés au Palais de Cristal de Sydenham à Londres en 1854 avec, comme architecte, K. Owen Jones et Dwight Watt. Il s'agissait d'une reconstitution de deux colosses précédés d'une allée de sphinx. Cette réalisation londonienne dut frapper profondément Méhédin car, pendant plus de vingt ans, il rêva de créer en France un musée de plein air des monuments antiques.

Parmi ces documents, se trouve aussi une planche en couleurs, extraite d'un ouvrage de Prisse d'Avesnes, représentant des bijoux égyptiens lithographiés par Lainé.

En 1857, Méhédin espère faire partie, comme photographe, de l'Expédition de Chine, mais il semble que cette mission ne lui fut pas accordée et c'est alors, peut-être avec

l'appui de l'Empereur, qu'il sollicite une mission en Égypte pour y photographier et y mouler les monuments ; il se propose, à son retour, de réunir ses photographies de Crimée, d'Italie et d'Égypte en un volume intitulé *Galerie historique du règne de Napoléon III*.

Dans l'album de souvenirs, une page, datée du 25 mars 1858, montre le portrait d'Achille Fould et la reproduction photographique d'un arrêté de ce Ministre d'État disant : « Monsieur Léon Méhédin, artiste photographe, est chargé de se rendre en Égypte et de reproduire par la photographie les monuments et les sites les plus remarquables. Il lui est attribué pour cette mission une somme de 12 000 F, payable en plusieurs acomptes et moyennant laquelle il tirera, à son retour en France ou plus tôt si il le peut, un certain nombre d'épreuves des photographies exécutées par lui au cours de sa mission. Cette somme de 12 000 F est imputable sur le crédit des ouvrages d'art et de caractère d'édifice public. »

A une page voisine, accompagnant une photographie de l'Académicien Roulland, se trouve une lettre de ce Ministre de l'Instruction Publique, datée du 1er mai 1858 : « M. Léon Méhédin, architecte, est chargé d'une *mission gratuite* en Égypte à l'effet de se livrer à des recherches sur les hiéroglyphes, la géologie et l'anthropologie de cette contrée ». Trois jours plus tard, le 4 mai, il reçoit un ordre de mission où le Ministre des Affaires Étrangères s'adresse « aux agents diplomatiques et consuls en Suisse, en Italie et en Orient » ; le ministre y a joint une lettre pour remercier Méhédin des photographies. Méhédin donne ce texte l'accréditant auprès des agents diplomatiques, mais nous le l'avons pas retrouvé au Ministère des Affaires Étrangères.

A ce moment, Méhédin espère réaliser son rêve de publier son ouvrage sur le règne de l'Empereur. Mais il doit rapidement déchanter car, à la page suivante de ses « souvenirs », il écrit : « Encouragé par les circonstances, je demandai et j'obtins de mettre sous le patronage de Napoléon III mon futur ouvrage sur l'Égypte que des secours insuffisants du Ministre d'État ne m'ont pas permis de continuer ». Ce texte

est accompagné de photographies de Le Cassien et de Mercey. A une autre page, illustrée des photographies de Lottin de Laval et de Perceval Grandmaison, il écrit : « Je m'étais cependant assuré du concours d'hommes éminents qui, soit par leur crédit soit par leur science bien connue, eussent fait plus que moi-même pour l'heureuse réussite de l'ouvrage ; avec leur souvenir, je garde ici leurs portraits ».

Au bout de deux années d'attente, Méhédin finit par obtenir sa mission en Égypte pour l'année 1861. Il dut profiter de ce délai pour apprendre de son ami Lottin de Laval l'utilisation de son procédé de moulage en papier mâché mis au point et breveté sous le nom de « lottinographie ».

Lottin de Laval, plus connu que Méhédin, naquit en 1810 à Orbec en Normandie et mourut près de Bernay, à 93 ans, en 1903. Sans fortune, à 13 ans et demi, il quitte la Normandie pour Paris où il entre comme commis chez un épicier. Ses connaissances étaient celles d'un autodidacte, mais lui permettent de devenir secrétaire de Prisse d'Avesnes chez qui il prend goût à l'égyptologie. Esprit très ouvert, malgré son mauvais caractère, il apprend aussi la peinture. Attiré vers l'Orient, il fait, en 1836, un premier voyage à Constantinople. C'est à cette époque qu'il invente son procédé de moulage des monuments. Il part alors en mission de moulage à la fin de 1843 et en 1844 au Proche et Moyen-Orient. Il visite Constantinople, l'Arabie, la Perse, le Kurdistan, la Syrie et l'Égypte. Grâce à la lottinographie, il rapporte en France de nombreux moulages de bas-reliefs, de stèles et d'inscriptions dont un certain nombre, en parfait état, son encore exposés dans la cage de l'escalier du Musée de Bernay. Ce musée doit être rénové et nous souhaitons que ces moulages, témoins précieux d'anciennes expéditions en Égypte et au Moyen-Orient, soient mieux mis en valeur, car on y trouve des inscriptions de Persépolis, de Ninive et du Kurdistan moulées en 1844.

Il retourne, en mai 1850, en Égypte et se rend aussi au Sinaï. De cette mission, le Musée de Bernay conserve le moulage d'une grande stèle d'Abousir, un cartouche relevé

à Memphis, des inscriptions coufiques de Fostat. A son retour, il reçoit la Légion d'Honneur, vend son procédé à l'État ainsi que ses collections, pour être exposées au Louvre, et il perçoit une pension de 6 000 F. Ce don au Louvre devait entraîner des conflits entre la Direction du musée et le donateur, conflits auxquels Méhédin fait allusion dans plusieurs lettres. Il demande, par exemple, en juin 1865, à propos de ses propres moulages provenant du Mexique et qu'il voudrait exposer au Palais de l'Industrie, que « le local soit fermé à clef et que je la conserve car, pour ses moulages d'Égypte déposés au Louvre, M. Lottin de Laval s'est amèrement plaint qu'ils avaient été, de la part des hommes attachés à cet établissement, dont M. de Longperrier et Mérimée, l'objet de tentations que je ne puis comme lui me permettre de qualifier ».

Le Musée de Bernay possède deux peintures de Lottin de Laval, non dépourvues de mérite, qu'il a exécutées en Égypte : une mosquée et une vue des montagnes du Sinaï. En 1850, le Gouvernement envoie en Égypte une nouvelle mission de moulage utilisant la lottinographie, mais sans que son inventeur en fasse partie ; cet oubli l'ulcère profondément. Il se retire à Menneval, près de Bernay, en reprenant ses collections de moulages, et il refuse de faire connaître son nouveau procédé de reproduction en agrandissement ou en diminution des bas-reliefs ; ce procédé est aujourd'hui perdu et il n'en reste qu'un exemplaire au Musée de Bernay. Lottin de Laval devait vivre retiré pendant 53 ans encore. Mais il avait conservé quelques amis, parmi lesquels Méhédin, à qui il enseigna son procédé de moulage qu'il utilisa largement lors de ses missions en Égypte et au Mexique et dont on peut encore voir de beaux exemples au Musée de l'Homme (zodiac mexicain et statues de Téhotihuacan).

C'est donc en 1860 que Méhédin obtient enfin sa mission en Égypte, comme il le signale en 1864 dans sa lettre de candidature à la Commission scientifique au Mexique, avec exposé de ses titres, et surtout dans son album de souvenirs où il écrit, au-dessous de sa première photographie de l'extérieur du temple d'Abou-Simbel, prise le 15 août 1860 : « Obligé de m'en tenir à l'Égypte (il avait sollicité d'aller en Chine), je partis définitivement au mois d'août 1860 pour la Vallée du Nil et, le 15 août suivant, j'obtenais cette photographie sous les tropiques, près de la Seconde Cataracte, par 68° de chaleur au soleil (aux deux thermomètres), pendant que mes Arabes, toujours avides de fantômes, brûlaient la poudre en l'honneur de mon Sultan (Napoléon III). J'avais eu autrefois d'excellents résultats par —23° de froid à Sébastopol ».

Méhédin poursuit : « Je ressentis du reste sous cette température une nouvelle atteinte de la maladie qui faillit m'emporter en Italie et encore une fois je ne dus mon salut qu'au laudanum. Avis au voyageurs ! ». Sous la photographie, il note la présence « d'un nègre de 5 pieds couché sur la main gauche du colosse qui donne l'échelle des proportions ». Le même jour, il prend une grande photographie d'une palmeraie qu'il légende ainsi : « Il est difficile de photographier les palmiers, le vent remuant les palmes ». Cependant, il obtient un très beau paysage où les palmes sont parfaitement nettes.

Sa dysenterie dut être rapidement guérie car, le lendemain 16 août, il va prendre le premier cliché de l'intérieur du temple d'Abou-Simbel (*fig.* 1). Cette photographie (61 × 34 cm), conservée à Rouen, est magnifique ; très nette, elle montre parfaitement les détails des statues. La légende, écrite de la main de Méhédin, donne des indications sur la prise de ce cliché : « Seule photographie obtenue jusqu'à ce jour dans l'obscurité des tombeaux égyptiens au moyen d'un miroir en papier argenté de 25 mètres carrés de superficie réfléchissant la lumière sous un angle de 45°. Les colosses ont environ 15 mètres de haut, dégrossis dans la roche comme tout le monument ». Cette grande photographie est demeurée ignorée jusqu'à ce jour à ma connaissance et aurait pu figurer lors de l'Exposition connexe à celle de Ramsès le Grand, dont les organisateurs, M. et Mme Jammes, écrivaient, dans leur catalogue, que Méhédin, chargé de mis-



FIG. 1.

sion du Ministre d'État en Égypte et Nubie, exposa ses œuvres au Salon de 1861. Au revers de la page de l'album, figure une belle image du temple de Philae.

Ayant terminé sa mission photographique en Nubie, Méhédin redescend le Nil pour gagner Louqsor où il a le grand dessein de mouler l'obélisque oriental en utilisant le procédé de Lottin de Laval. Il dessine les diverses péripéties de cet extraordinaire travail et il écrit, avec l'emphase propre à l'époque, le 27 août 1860 : « Revenu à Thèbes, j'entrepris le moulage de l'obélisque oriental de Louqsor. A défaut d'hommes déterminés et aussi à défaut de bois de charpente pour l'étayer, je me vis obligé d'opérer moi-même l'ascension sans échafaudages, comme je l'avais prévu en quittant Paris, et seulement avec quelques engins dont je m'étais prémuni. Le 27 août 1860 à 6 heures du soir, j'atteignis le sommet du pyramidion et le drapeau français flotta là où nulle main humaine n'avait touché depuis tant de siècles. Après 1 444 heures de travail (plus de 4 mois à raison de 10 heures par jour !) et de peine incessante, l'œuvre réputée impossible était devenue une réalité et les populations arabes, accourues pour me voir me tuer, crurent me faire leur plus beau compliment en me disant que j'étais le cousin du diable *(affriti)*. La figure A à gauche représente l'obélisque en question au moment de mon ascension, avec la hauteur de la fouille dans le terrain qui recouvrait la base. La figure B à droite représente l'opération du moulage ».

En analysant cette fine aquarelle (*fig.* 2), on constate que le moulage a été réalisé à l'aide d'une nacelle manœuvrée par des cordages attachés par un collier autour de la base du pyramidion. La tranchée de 6 mètres de profondeur de la fouille de la base en montre une face plane, mais à gauche on aperçoit le profil des cynocéphales. Nous ignorons si Méhédin avait exécuté lui-même cette fouille ou si elle existait au préalable, mais nous croyons volontiers qu'elle fut son œuvre et qu'il dut prendre goût à la fouille archéologique puisque, quatre ans plus tard, il fit à Tehotihuacan et autour de Mexico d'excellentes fouilles dont on trouve les



Fig. 2

dessins et les plans dans ses dossiers du Museum et de la Bibliothèque de Rouen. Il faut ajouter que cette aquarelle de l'obélisque oriental de Louqsor est quelque peu schématique car, si on y voit des palmiers, il n'y est figuré à l'arrière-plan ni temple ni monument.

Le travail achevé, Méhédin avait en sa possession un excellent moule du monument et, avant de quitter les lieux, il reçut une lettre dont la photographie de l'original et de sa traduction figurent de part et d'autre du dessin. Envoyée par le cheikh de Gournah, cette lettre est intéressante par ses opinions et ses remarques sur les archéologues et le développement du tourisme à l'époque. « A toi Léon Méhédin, grand merci parce que tu es venu dans ma maison de Gournah pour m'apprendre un art que je ne connaissais pas et qui doit rapporter beaucoup d'argent de la part des étrangers. Nul n'a su avant toi travailler le papier ni entreprendre ce que tu as osé ; avant toi Champollion, Lepsius, Green, Wilkinson ont cherché en vain ce que tu obtiens si facilement et leur nom est resté dans le désert. Cependant nul n'a fait ce que tu as fait ; *sans détruire les antiques, tu emportes les reliefs ; sans dépouiller notre pays* des ruines du Grand Temple, tu les feras voir à tes compatriotes qui ne viennent pas assez dans le fleuve. Les momies, les sarcophages et les autres antiques sont loin de valoir ton obélisque, aussi je te remercie de nouveau. — Signé : Assem ».

Les moules ou l'obélisque déjà moulé sont envoyés à Paris avec la protection du Khédive Ismaïl qui met un navire à la disposition de la mission pour descendre le Nil. Là non plus nous n'avons trouvé aucune trace de ce transport dans les documents consulaires ou diplomatiques du Ministère des Affaires Étrangères. Méhédin rentre aussi en France et, assoiffé d'honneurs, dès son retour il fait une demande pour être décoré de la Légion d'Honneur, demande conservée dans la correspondance des archives du Musée du Louvre et qui nous a été communiquée par M[me] Besson Cantarel, Conservateur des Archives. Mais la décoration lui fut refusée (elle lui fut accordée quelques années plus tard après sa mission

mexicaine). Il écrit une lettre de protestation car, dit-il, des collègues ont été decorés à leur retour de mission et il cite Maxime du Camp retour d'Égypte, Mertens, qui avait été son collègue en Crimée, retour du Mont Blanc, Green de Palestine, Salemann de Syrie, enfin Braun (un Mulhousien), « pour ses collections de fleurs de jardin ' »

Dans une autre lettre de février 1861, il expose à nouveau ses titres et il ajoute que, durant sa mission, il a fait à ses frais le moulage de l'obelisque. « J'ai rapporté le moule entier de l'obelisque oriental afin de lui rendre hommage. Ce travail représente plus de 200 mètres carrés de sculptures et hiéroglyphes du plus bel effet »

Sa demande de décoration avait cependant été appuyée par le Comte de Nieuwekek et par quelques autres personnautés, telles que Alfred Blanche, Conseiller d'État, Mme Helene de Souza et surtout par Edme François Jomard, membre de l'Institut et ancien commissaire pour *La Description de l'Égypte*, et dont Mehedin colle la photographie dans son album. Jomard signale les mérites de Mehédin pour la science égyptologique « en reproduisant avec une merveilleuse exactitude l'obélisque oriental de Louqsor ; en outre il a rapporté une belle collection photographique des monuments d Égypte et de Nubie et il avait fait des photographies en Crimée et en Italie. Tous ces titres me paraissent dignes de la recompense honorifique à laquelle il espere et je prends la liberté, M. le Comte, en ma qualité de doyen des voyageurs scientifiques en Égypte, d'appuyer sa demande de mon témoignage. — Signé : Jomard ».

Malgre ces appuis, Mehédin ne fut pas décoré à ce moment-là, mais il eut en consolation une décoration du Khédive Ismail. Il donne la photographie coloriée de cette distinction avec le texte suivant : « Mes amis ne reussirent point, mais le Prince Ismaïl, Vice-Roi d'Égypte, bien placé pour juger de mes opérations, avait mis à ma disposition des bateaux et des hommes sans lesquels je n'eusse pu redescendre le Nil avec le chargement de l'obélisque. Ayant appris cet insuccès, il m'envoya ce témoignage de son estime et en augmenta sa valeur en choisissant un de mes amis pour me l'offrir ».

Donc, en 1861, le moulage de l'obélisque arrive à Paris et Mehédin désire l'exposer, comme il l'avait vu faire au Palais de Cristal de Londres. Dans une de ses lettres, il écrit que Son Excellence, le Ministre d'État, l'a fait déposer au Palais de l'Industrie (à l'emplacement actuel de l'Avenue Alexandre-III) pour y être érigé. Mais l'architecte du Palais voulait l'autorisation du Ministre des Beaux-Arts et il semble que, finalement, sur la demande Méhédin et grâce à l'appui de Napoléon III et de l'Impératrice, ce moulage figura au Salon des Beaux-Arts, comme le montre une image publiee à l'époque dans une revue à la date du 16 avril 1861 Cette exposition dut frapper l'Empereur car, dans une lettre envoyée du Cabinet de l Empereur et datée du 23 avril 1861, il est dit : « L'Empereur me charge d'avoir l'honneur de vous demander un dossier et un devis du projet de reproduire au Bois de Boulogne des ruines de Thebes. Recevez... Signé : le Secrétaire de l'Empereur, Chef de Cabinet, Marquant ».

Nous ignorons les suites donnees à ce projet, mais Léon Mehedin ne l'oublia pas car, pendant une grande partie de sa vie, il se battit pour la création d'un musée de plein air de moulages de monuments égyptiens, chaldeens et surtout mexicains, moulages qu'il exécuta de 1864 à 1867 ou 68 et dont nous avons retrouvé quelques exemplaires au Musée de l'Homme. Il envisagea de placer ce musée d'abord au Louvre, puis au Bois de Boulogne, dans les jardins du Trocadero, dans sa propre villa de Meudon et enfin, en 1872, sur la terrasse de Meudon

Dans les portefeuilles conservés à Rouen, nous avons trouvé un dessin au lavis bistre, avec taches de vert, montrant ce projet qui aurait rassemblé des monuments antiques surtout mexicains, mais aussi égyptiens ou du Moyen-Orient, dessin accompagné d'une légende assez curieuse : « Aspect général que pourrait prendre la premiere terrasse de Meudon avec les observations sur la seconde et nous voilà transporté en Chaldee, dans l'Inde, au Mexique, puis-

qu'on peut facilement actuellement mouler leurs monuments en béton indestructible et à bon marché Mais il faut commencer *sic opus, sic labor.* Meudon est une station à conquérir à la Science après être resté si longtemps l'inutile, le vain et le couteux appanage de la Couronne »

Le château de Meudon venait d'être incendié en 1871 et Mehédin se montre remarquablement ingrat envers Napoléon III qui l'avait soutenu pendant toute sa carrière.

Ce Musee des Monuments antiques ne fut finalement jamais realisé, malgré d'autres projets : à Compiegne en 1875, au Creusot en 1882 ; enfin Mehédin essaye de louer à l'État pour 99 ans la presqu'île de Cabourg ! Ce projet, comme les autres échoua.

Nous indiquerons rapidement qu'après sa mission egyptienne, Mehédin fit partie de la Commission scientifique au Mexique, créée par Napoléon III, dont les archives inédites, conservées aux Archives Nationales, nous ont permis d'entreprendre une intéressante étude. Pendant ce séjour mexicain de plusieurs années, Mehédin rassembla une importante documentation archeologique précolombienne qui ne fut pas interrompue par le depart de l'Expedition militaire au Mexique. Il revint en France en 1868 et, apres 1870, se retira d'abord à Meudon puis à Bonsecours près de Rouen, avant repris sa profession d'architecte. Il y mourut le 4 mai 1905 et se fit inhumer au petit cimetiere de Canteleu. Sa tombe, qui depeint bien le personnage, porte, devant une stele, son buste avec toutes ses décorations ; au-dessus, la reproduction du « penseur » de Michel-Ange et, sur la pierre tombale, tous ses titres suivis de : « Salut à tous et Bonheur si possible ! » et ces vers extraits du *Lac* de Lamartine

« Ainsi toujours poussés vers de nouveaux rivages
Dans la Nuit éternelle emportés sans retour
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des Eaux
Jeter l'ancre un seul jour. »

ENTRE THÈBES ET ERMENT : LE TEMPLE DE DEIR CHELLOUIT

CHRISTIANE M ZIVIE

J'ai intitulé mon exposé : « Entre Thebes et Erment : le temple de Deir Chellouit ». J'aurais peut-être dû dire : « le temple méconnu de Deir Chellouit » En effet, cet édifice très tardif, construit et décoré aux Ier et IIe siècles après J.-C., de par sa position géographique d'abord, est demeuré à l'écart, négligé, quasi ignoré

Le temple se dresse aux confins méridionaux de la rive gauche thébaine, bien au sud de Medinet Habou, sur la route d'Erment. Aussi partage-t-il, non pas la gloire de Thèbes, mais plutôt l'obscurité où est plongée la cité ermonthite dont, aujourd'hui, peu de vestiges sont encore visibles. Cette situation intermediaire et quelque peu ambiguë n'est d'ailleurs pas seulement d'ordre topographique mais aussi religieux

Ils sont rares les voyageurs ou les égyptologues qui ont parlé de Deir Chellouit ; et lorsqu'ils l'ont fait, ce fut de manière succincte et souvent pour déplorer l'aspect, fruste selon eux, de ses représentations et de ses textes. Certes, les auteurs de la *Description de l'Égypte*[1], Champollion[2] Wilkinson[3] et Lepsius[4] sont passés par là, mais ils se sont contentés de donner une brève description du temple et d'en copier, ici ou là, un ou deux passages Je me bornerai à rapporter le jugement peu flatteur de Champollion dans ses *Notices descriptives*, p. 380 : « toutes les sculptures de ce

sanctuaire sont d'une exécution grossière, lourde et presque barbare »

Le manque d'intérêt et d'enthousiasme pour le temple a donc ses raisons. Les savants ont eu fort à faire depuis les débuts de l'égyptologie pour publier peu à peu les monuments conservés en Égypte. Bien souvent, ils ont d'abord choisi les mieux préservés ou les plus attrayants, remettant à plus tard l'étude d'édifices qui, eux aussi, méritaient d'être édités. Or Deir Chelouit n'est sans doute pas le plus beau spécimen de l'art égyptien, non pas tant à cause de son architecture et de ses reliefs, pourtant décriés, que de son épigraphie. Néanmoins les jugements dont il a fait l'objet sont injustes et erronés dans leur sévérité L'architecture et les représentations sont moins laides qu'on ne pourrait le croire au premier abord. D'autre part, la publication, en cours actuellement[5], montrera que les textes, très abondants en dépit de la taille du monument, sont une riche source d'informations, encore inédites, pour mieux connaître la théologie thébaine et ermonthite

Serge Sauneron, alors Directeur de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, m'a confié la réalisation de cette publication lorsque j'étais pensionnaire de l'Institut. C'est pendant cette période que j'ai pu effectuer le travail de relevé épigraphique sur le terrain[6]. Les circonstances ont été, d'une certaine manière, particulièrement propices durant ces quelques années. En effet, tous les égyptologues ont été contraints, pour des motifs qui leur étaient étrangers, à se cantonner à quelques secteurs de l'Égypte : Alexandrie, Le Caire, Louxor et Assouan, pour y effectuer fouilles et relevés. Dès lors, Deir Chellouit, trop longtemps méprisé, allait être mis à l'ordre du jour

Enfin, cette étude s'inscrit parfaitement dans une des traditions que poursuit depuis longtemps l'Institut Français j'entends l'édition des temples ptolémaïques et romains où il s'est magnifiquement illustré avec Edfou, Dendara et Esna[7], mais aussi, plus modestement, avec des monuments moins prestigieux tels que Médamoud[8] ou le Kasr el-Agouz[9].

Le temple s'élève à 5 km environ au sud de Médinet Habou ; pour s'y rendre, on emprunte la piste peu carrossable qui conduit, par le désert, à Erment. A cet endroit, la montagne libyque est déjà beaucoup plus éloignée de la rive du Nil qu'au niveau de Thèbes proprement dit [10]. L'édifice a été bâti à la limite de la zone cultivée qui s'étend devant lui, au-delà d'un canal, et du désert

L'enceinte de briques crues, d'une épaisseur de trois à quatre mètres, qui entourait le temple et délimitait la cour, est aujourd'hui arasée au niveau du sol. Son tracé, cependant, reste facile à suivre. Une seule porte monumentale



Fig. 1 *Vue générale du temple, du propylône et de la cour (Cliché J. F Gout)*

(*fig.* 1 et 2) s'ouvre à l'est dans l'axe du temple orienté ouest-est[11]. C'est ce que, depuis Champollion, on désigne traditionnellement sous le nom de « propylône »[12]

Bâti dans un mauvais grès, de même que le temple, il est inégalement conservé Le montant sud, qui atteint encore

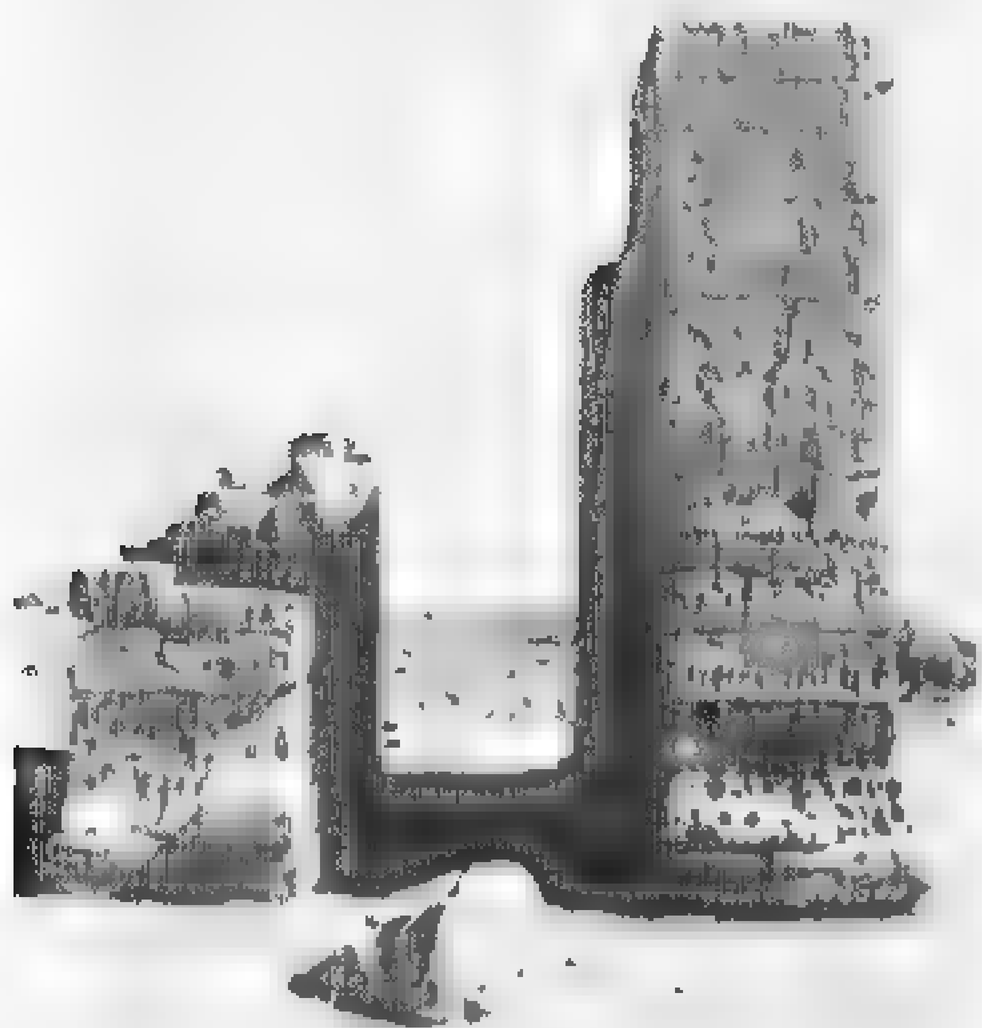


FIG. 2. *Le propylône vu de la cour (Cliché J. F. Gout).*

environ 6 mètres de haut, a mieux résisté aux atteintes du temps et des hommes, tandis que le montant nord, du reste inachevé, a cruellement souffert de déprédations de toutes sortes. La décoration a été réalisée en creux — on est ici à l'extérieur — dans un style assez vigoureux, au cours du Ier siècle, sous les règnes successifs de Galba, Othon, Vespasien et Domitien. Avec Galba (68 après J.-C.), c'est la date la plus ancienne que nous connaissions de manière sûre à Deir Chelouit[13]. Il est d'ailleurs assez surprenant de trouver dans ce petit temple égyptien le nom de cet empereur éphémère qui, tout comme Othon, ne régna que quelques mois à Rome.

Dans l'un et l'autre cas, il n'existe pas, du moins pour autant qu'on sache, d'autres exemples de leur nom en hiéroglyphes[14]. En ce qui concerne la décoration, on notera tout particulièrement, outre les scènes d'offrandes rituelles, la présence de deux hymnes de propagande »[15] (*fig.* 3). Dédiés à Isis, ils sont gravés au bas des deux montants du côté externe, tandis que les formules de dédicace situées juste au-dessus mentionnent le nom de Montou ; c'est là une indication que le temple, qu'on attribue généralement à Isis seule[16], est en fait consacré à Isis associée à Montou.



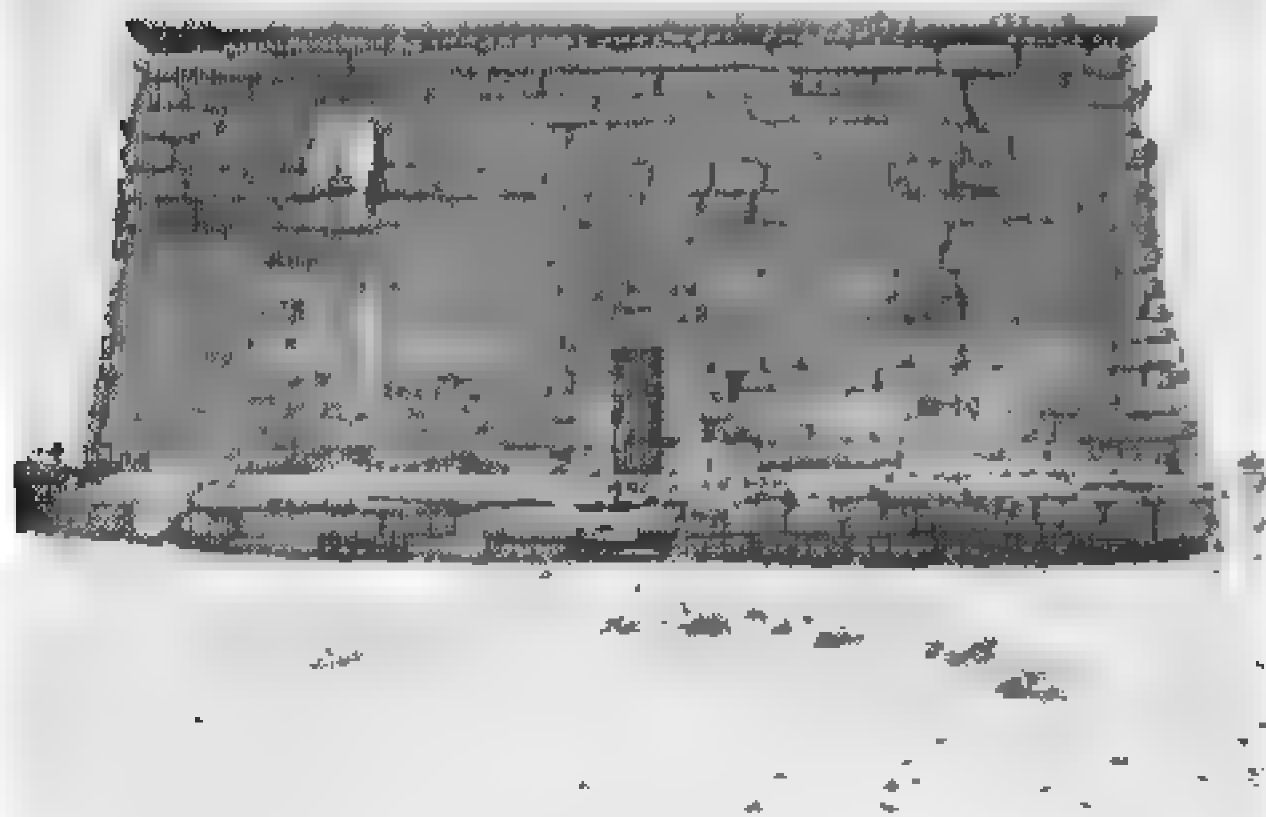
FIG. 3. *Détail du montant nord du propylône : l'« hymne de propagande » (Cliché J. Gout).*

Entre le propylône et le temple s'étend la cour aujourd'hui déserte ; sans doute, dans l'antiquité, avait-elle été partiellement occupée par des constructions attenantes au temple, mais bâties dans un matériau plus léger, et maintenant disparues. Le temple, en effet, ne se dresse pas au centre de la cour mais au fond, presque contre le mur ouest de l'en-

ceinte, vraisemblablement parce qu'on avait prévu et installé un petit édifice à l'avant[17]

Le temple est un bâtiment assez massif, presque cubique (13 × 16 m), présentant les caractéristiques de l'architecture égyptienne : les murs ont un léger fruit et sont surmontés d'une corniche à gorge. Il est relativement bien conservé mais n'a jamais été achevé : par endroits, les blocs de pierre sont simplement grossièrement épannelés. L'ensemble de l'édifice paraît surélevé par rapport au sol actuel : les assises visibles sous le niveau du seuil appartiennent sans doute aux fondations ; on y aperçoit en effet un certain nombre de blocs de remploi qui laissent supposer, avec quelque vraisemblance, un état antérieur du temple.

La face arrière (*fig.* 4) offre une intéressante particularité architecturale ; une niche peu profonde, assez analogue en apparence à une fausse-porte, a été pratiquée dans l'axe de



F.G. 4. *L'arrière du temple avec la niche. (Cliché J. F. Gout)*

l'édifice, correspondant ainsi à la partie la plus sainte du temple, le fond du naos. Ce renfoncement était très probablement utilisé lors de pratiques cultuelles effectuées hors du temple proprement dit[18].

Seule l'unique porte, qui s'ouvre sur la face est, a été decorée extérieurement de petites scènes, au demeurant d'un style détestable ; de plus, elles ont subi de sévères déprédations

Le temple, malgré sa taille modeste et en dépit de l'absence de salle hypostyle, possède les autres éléments essentiels des temples contemporains plus vastes. Au-delà de la porte, on pénètre dans un pronaos, large mais peu profond et dépourvu de colonnes, sur lequel s'ouvre le naos. Le pronaos donne également accès au nord à une petite salle anépigraphe et au sud à l'escalier conduisant au toit entièrement conservé et aménagé en terrasses. Enfin le « couloir mystérieux », comme le désignaient les Égyptiens eux-mêmes, qui entoure et isole le naos, débouche de part et d'autre de celui-ci sur le pronaos. Ce couloir lui-même dessert, au sud, deux pièces annexes également anépigraphes et surtout, au nord, la *ouabet*. Similaire à celles d'autres temples[19], elle se compose d'une cour à ciel ouvert communiquant par une porte en fort mauvais état[20] avec une étroite pièce couverte. Une frise d'uraei au sommet des murs de la cour et deux disques solaires ailés au-dessus de la porte en constituent toute la décoration. Malgré l'absence de textes et de représentations, il paraît plausible qu'à l'instar des autres exemples connus, elle ait été utilisée lors du déroulement des rites qui précédaient la cérémonie de l'« union au disque », c'est-à-dire lors de l'offrande solennelle et de la parure des statues divines[21]

Le naos, isolé par le couloir, forme une unité architecturale par lui-même, avec ses murs surmontés par une corniche. A l'extérieur, seule la paroi orientale et la porte ont reçu des représentations. Le décor en creux, d'ailleurs inachevé, a été réalisé sous le règne d'Antonin (138-161), dernier empereur dont le nom soit présent à Deir Chelouit. Scènes

et textes, du II[e] siècle apres J.-C., sont parmi les plus récents qu'on rencontre en Égypte. Du reste, la maladresse du dessin et l'aspect sommaire des hiéroglyphes trahissent impitoyablement leur date (*fig.* 5). De part et d'autre de la porte

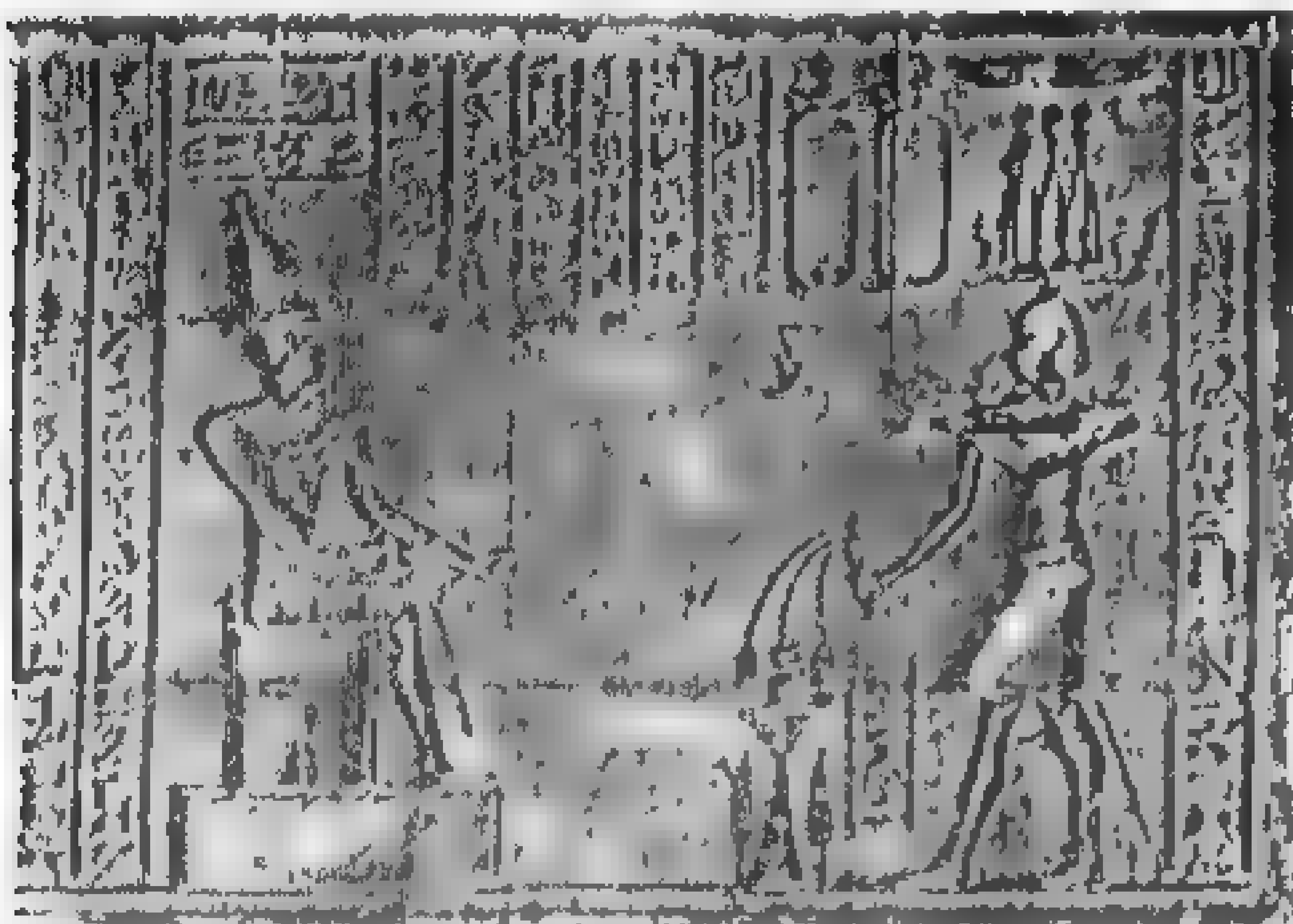


Fig. 5. Scène du pronaos : encensement et libation devant Osiris Ounnefer. Cliché J. F. Gout.

dont les montants ont été gravés, quant à eux, en relief, on reconnaît de bas en haut, une procession de Nils et de « Campagnes », le bandeau de soubassement, trois registres de scènes et enfin le bandeau de frise.

L'intérieur du naos, dont le dallage a partiellement subsisté, est entièrement gravé, à l'exception du plafond. Les reliefs, sculptés sous le regne d'Hadrien, sont plus ou moins bien conservés selon leur emplacement[22] ; l'ensemble de la salle a été abondamment noirci par les lampes des fellahs qui ont longtemps occupé le temple[23]. La gravure, réalisée dans un relief accentué, n'est pas depourvue de toute qualité (*fig.* 6 et 7). La silhouette des personnages ne manque pas d'une

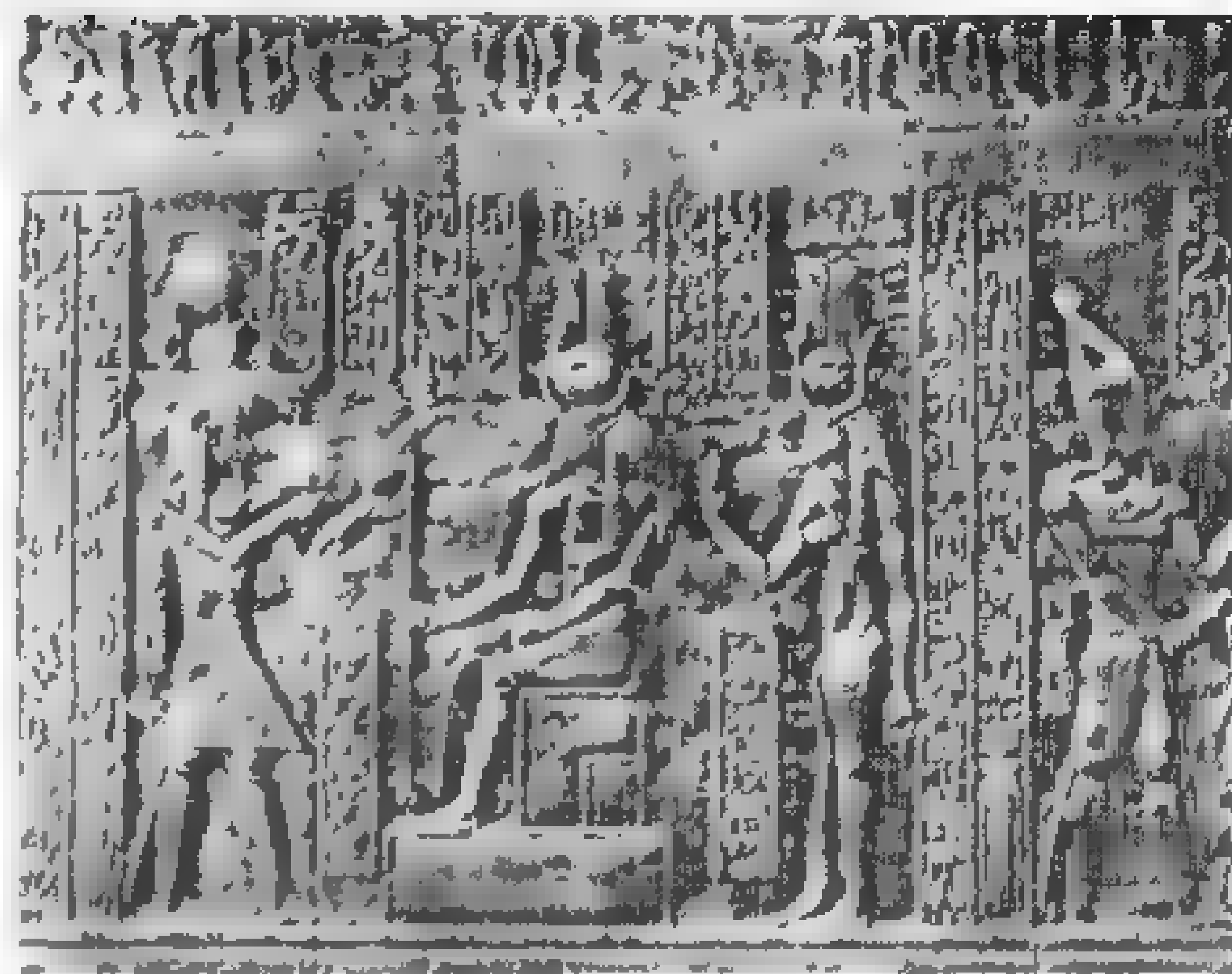


Fig. 6. Paroi sud du naos, registre supérieur : offrande d'huile à Osiris Bouchis et Ahet. (Cliché J. F. Gout.)



Fig. 7. Paroi est du naos, registre supérieur : encensement et libation devant Osiris de Djamê et Isis. (Cliché J. F. Gout.)

certaine harmonie même si le détail des visages, marques par un réalisme appuyé, ne correspond plus aux canons classiques de l'art égyptien. Les hiéroglyphes sont plus disgracieux. Ils sont tres serres, parfois deformés, souvent peu reconnaissables ; les confusions sont fréquentes. Leur densité, sur des surfaces relativement limitées explique, malgré tout, l'étendue des textes

Une disposition similaire à celle du mur externe du naos se retrouve ici : de bas en haut et symétriquement par rapport à l'axe du temple, une double procession géographico-economique, le bandeau de soubassement, trois registres de scènes, sauf sur la paroi du fond qui n'en a que deux, d'un module plus grand et, au sommet des parois, le bandeau de frise. Pour la très grande majorité, hormis quelques hymnes, il s'agit de scènes rituelles d'offrandes, conformes dans leur disposition au schéma traditionnel qui se répète d'un temple à l autre[24]. Certaines offrandes sont banales (lait, vin, Maât, etc.) ; d'autres plus rares comme, entre autres, l'offrande du tour du potier ou celle des bouquets montés à Amon « aniconique »[25] on remarquera également la scène de l'érection d'un obélisque[26].

Toute la théologie du temple est placée sous le signe de la dualité. Parallelement aux textes essentiels du propylône, on trouve, sur la paroi du fond du naos, deux scènes dédiées à Isis tandis que les deux autres le sont à Montou. A Deir Chellouit, Isis est caractérisée par l'épithète « qui réside dans la montagne mystérieuse » ou encore « ...dans la montagne occidentale », cette « montagne » faisant partie tantôt du domaine thébain, lorsque la déesse est associée à l'Osiris vénéré sur le tertre primordial de Djamê[27], tantôt de la région ermonthite lorsqu'elle est la parèdre de Montou. Ce dernier est avant tout le dieu d'Erment, mais se manifeste également comme patron des autres villes voisines qui lui sont consacrées, Tôd et Médamoud[28]. Ce sont donc bien deux systèmes théologiques qui, par le truchement d'Isis, sont confrontés dans cette chapelle des confins de Thèbes.

NOTES

1. *Description de l'Egypte*, éd. de Pancoucke, II, p. 141-4, et *Antiquités*, II, pl. 18 [4-9]
2. Cf *Notices descriptives*, I, p. 374-81, *Monuments...*, II, pl 198 6, et *Lettres écrites d Egypte et de Nubie*, 1868 p 311-7
3. Voir *Topography of Thebes*, 1835, p. 79, et *Modern Egypt and Thebes*, II, p. 187-8, qui reprend le texte du premier voyage
4. *LD*, I pl 93 (MM) ; IV, pl. 80 [b] et [c], pl 81 [a] et 87 [b], *Text*, III, p. 191-4
5. Voir mon article, *Trois campagnes épigraphiques au temple de Deir Chellouit*, *BIFAO* 77, 151-61
6. A Deir Chellouit, ce travail a posé des problèmes spécifiques étant donné les grandes difficultés de déchiffrement dues à une épigraphie de très médiocre qualité. Pour plus de détails, se reporter à mon article cité *supra*
7. Rochemonteix et Chassinat, *Edfou* I et II (*MMAF* X et XI) Chassinat *Edfou* III-XIV (*MMAF* XX-XXXI) ; Chassinat et Daumas, Dendara I-VII, Sauneron *Esna* I VI
8. Drioton, *Medamoud, Les inscriptions* (*FIFAO* III, 2. et IV 2)
9. Mulet, *Le Kasr el-Agouz* (*MIFAO* 9).
10. Pour la topographie de la region, se reporter à Schweinfurth, *Karte der Westlichen Umgebung von Luksor und Karnak*, Berlin, 1909, et à Černý et al., *Graffiti de la Montagne thébaine*, I (*CEDAE*), pl. 2 bis, où la carte susmentionnée est reproduite
11. Se référer à PM II², XLIX [3] et (4), pour le plan du temple et de ses dependances
12. Pour la définition de ce type de porte et son appellation, voir Jequier *Manuel d'archéologie égyptienne*, p. 118-20.
13. Cependant certains auteurs du XIXe s., entre autres Champollion, *Notices...*, I, p. 376, et *LD*, III p. 192, mentionnent l'existence dans la cour d'une porte aujourd'hui disparue, portant les cartouches d Auguste
14. Cf. CTR V 74 7
15. C'est ainsi qu'on appelle les hymnes fréquemment sculptés en bas des montants de portes dans les temples tardifs et constitués par la répétition de la formule adressée aux visiteurs. « redoutez la divinité X, ... », voir Sauneron, *Esna*, I, p. 76
16. Cf par ex. PM, II², 530. « Temple of Isis (Deir el-Schelwit) » ou encore : *LÄ (Lexikon der Ägyptologie)*, I, 1034-1035 « Deir esch-Schelwit Moderner Name eines kleinen römer zeitlichen Isistempels... ».
17. Voir les références citées à la note 13 Ces auteurs signalent l'existence d'une porte qui faisait sans doute partie de cette construction annexe
18. On connait des aménagements analogues dans d autres temples à Dendara au temple d'Hathor et également à celui de la naissance d'Isis cf Daumas, *Dendara et le temple d'Hathor* (*RAPH* 29), p 71 77 et 89, ou encore à Deir el-Medina Bruyère, *Rapport (1935-1940)* (*FIFAO* 20), p. 34-5 et 68-9. — Noter également l'existence de gargouilles sommairement sculptées et communiquant avec le toit de la terrasse
19. Pour une définition de la *ouabet*, se reporter à Daumas, *La ouabet de Kalabcha (CEDAE)*, p. 7, et Sauneron, *Esna*, V, p. 122
20. Il s'agissait. comme dans les autres exemples connus, d'une porte à linteau brisé

21. Le rôle de la *ouabet* a été analysé par Daumas, *ASAE* 51, 381 sq.
22. Les registres supérieurs sont généralement les mieux préservés étant au moins à l'abri des déprédations dues aux hommes.
23. Ce n'est qu'en 1900 que ce temple a été fermé par une porte en fer, sur les ordres de Maspero, alors Directeur du Service des Antiquités d'Égypte : cf. Maspero, *BIE* 4e série 1 (1900) 2 2.
24. On lira avec intérêt l'analyse qu'a faite Sauneron de ces scènes : *Esna*, II, p. x v-xviii.
25. Pour cette scène, voir M. Doresse, *RdE* 23, 116-22, et pl. 6.
26. J'étudie ce rite dans un article de l'*Hommage à Serge Sauneron* sous presse.
27. Désignation tardive de la butte de Medinet Habou où sont enterrés les huit dieux primordiaux qui constituent l'Ogdoade thébaine ; cf. Sethe, *Amun und die Acht Urgötter von Hermopolis*, p. 53 sq.
28. Ce sont ces villes que Drioton a qualifiées de « palladium » de Thèbes ; cf. Drioton, *CdE* VI/12, 259 sq.

SUJETS DE THÈSES I

Le *Bulletin de la Société française d'Égyptologie* publie aujourd'hui et tiendra désormais à jour la liste des thèses en égyptologie, nubiologie, papyrologie, études sur l'Égypte grecque et romaine et études coptes, qui sont en préparation dans les établissements français d'enseignement supérieur. Cette liste est destinée à éviter que des travaux identiques soient entrepris par mégarde dans divers établissements français et étrangers et à permettre d'éventuelles coordinations des recherches entre les institutions et personnes ayant entrepris des travaux similaires.

Doct. d'État = Thèse préparée en vue de l'obtention du titre de Docteur ès Lettres.

Mém. *EPHE* = Thèse préparée en vue de l'obtention du titre d'Élève diplômé de l'École Pratique des Hautes Études.

Thèse Louvre = Thèse préparée en vue de l'obtention du titre d'Élève diplômé de l'École du Louvre.

3e cycle = Thèse préparée en vue de l'obtention du Doctorat de Troisième Cycle.

La date indiquée est celle de l'inscription du sujet.

LILLE, Université des Lettres et Sciences Humaines (Lille III)

1. M. André Vila, *Armes et armement dans la vallée du Nil aux hautes époques*, 3e cycle 1965 (Prof. J. Vercoutter).
2. M. Michel Labort, *Histoire de la fin de la 18e et de l'avènement de la 19e dynastie. Analyse des sources et bibliographie critique*, 3e cycle 1967 (Prof. J. Vercoutter).
3. M. Bernard Boyaval, *Recherches sur les impôts portuaires des époques hellénistique et romaine*, Doct. d'État 1968 (Prof. J. Tréheux).
4. Mlle Christiane Venot, *L'Égypte sur la IIe cataracte. La nécropole égyptienne de Mirgissa*, 3e cycle 1968 (Prof. J. Vercoutter).
5. M. Jean Polet, *Sur le site archéologique de Tedgaoust (Mauritanie)*, 3e cycle 1969 (Prof. J. Vercoutter).

6. M. Bernard SAISON, *L'âge du fer en Afrique tropicale*, 3e cycle 1970 (Prof. J. Vercoutter)

7 Mme Catherine FOUROT, *Filage et tissage en Égypte pharaonique*, 3e cycle 1971 (Prof J Vercoutter)

8. Mme Anne MINAULT-GOUT, *Iconographie et onomastique des listes de prisonniers du sud*, 3e cycle 1974 (Prof. J. Vercoutter).

9. M ° Brigitte BOULEN, *Inventaire de la collection égyptienne* du *Musée de Boulogne-sur-Mer*, 3e cycle 1975 (Prof. J. Vercoutter)

10. M * Christine GRESSIER, *Le dieu Bès en Égypte et dans les auteurs classiques*, 3e cycle 1976 (Prof. J. Vercoutter).

11. M Jacques REINOLD, *L'archéologie préhistorique du Haut Nil*, 3e cycle 1976 (Prof. J. Vercoutter).

LYON, Université Lyon II.

1. M Hassan el-ACHIERI, *Les portes des temples égyptiens du Nouvel Empire ; leur construction, leur décor, leur signification religieuse*, 3e cycle 1970 (Prof. P. Barguet).

2 Mlle Janine BRESSAND, *L'offrande des colliers dans les textes des temples ptolémaiques et romains*, 3e cycle 1974 (Prof. P Barguet).

3. Mlle Sylvie CALVILLE, *Le dieu Osiris au temple d'Edfou*, 3e cycle 1974 (Prof P. Barguet)

4 M. Christian LEBLANC, *Collosses et statues de type osiriaque dans le contexte des temples égyptiens*, 3e cycle 1974 (Prof. P Barguet).

5 M Gérard GODRON, *Étude sur l'Horus Den et quelques problèmes de l'Égypte archaïque*, Doct. d'État 1975 (Prof. P. Barguet).

6. M. Jean-Claude DÉGARDIN, *Le dieu Chonsou dans la civilisation égyptienne*, Doct. d'État 1976 (Prof. P. Barguet).

7. M. Fathy HASSANEIN, *Quatre tombes des fils de Ramsès III dans la vallée des Reines*, 3e cycle 1976 (Prof. P. Barguet)

8 M. Roland TRAUNECKER, *Enquête sur les monuments ptolémaïques et romains du téménos de Coptos en Haute Égypte*, 3e cycle 1976 (Prof P Barguet)

9. Mme Christiane WALLET-LEBRUN, *Le rite de « donner la maison à son maître » dans les textes des temples ptolémaïques et romains*, 3e cycle 1976 (Prof. P. Barguet).

MONTPELLIER, Université Paul Valery (Montpellier III).

1. R. P. Léon RAMLOT, *Études comparées du symbolisme du temple et des objets de culte en Égypte et dans la Bible*, 3e cycle 1970 (Prof. F. Daumas).

2. M. Bernard MORARDET, *Les chapelles rayonnantes autour du sanctuaire de Dendara*, 3e cycle 1972 (Prof. F. Daumas)

3. Mlle Marie-Pierre FOISSY, *Histoire de la réforme amarnienne*, 3e cycle 1973 (Prof. F Daumas)

4. Mlle Alya SHÉRIF, *Onguents et parfums liturgiques de l'Égypte ancienne*, Doct. d'État 1973 (Prof. F Daumas)

5. Mme Marie-Ève COLIN, *Sanctuaires dans les temples de Basse Époque*, 3e cycle 1974 (Prof. F Daumas)

6. Mme Nadine GUILHOU, *Le livre de la vache céleste, traduction et commentaire*, 3e cycle 1974 (Prof. F. Daumas).

7. Mme Marguerite ERROUX-MORFIN, *Les colonnes égyptiennes, formes et signification*, Doct. d'État 1976 (Prof F. Daumas)

8. M. René HADDAD, *Mineptah et son règne*, Doct. d'État 1976 (Prof F Daumas).

9. M. Bernard LONG, *Livre du cœur du Papyrus Ebers. Traduction et commentaire*, Doct. d'État 1976 (Prof. F. Daumas).

10. M José PADRO I PARCERISA, *La XXe dynastie égyptienne*, Doct. d'État 1976 (Prof. F Daumas)

11. M. Gérard SANTOLINI, *Cultes et fêtes de Kom Ombo*, Doct. d'État 1976 (M. A. Gutbub).

12. M Bernard SCHUMANN, *Le rôle du couloir mystérieux dans les temples ptolémaïques*, Doct d'État 1976 (Prof. F. Daumas).

PARIS, École du Louvre

Les sujets ne nous ont pas encore été communiqués

PARIS, École Pratique des Hautes Études.

1. M. Yvon GOURLAY, *La ville de Shedenou (Pharbaethos) et le culte du dieu Hormerty*, Mem *EPHE* 1970 (M J Yoyotte)

2. Mlle Catherine GANOT, *Recherches sur la titulature des empereurs romains dans les inscriptions et textes d'Égypte*, 3e cycle 1971 (Prof. J. Leclant)

3. Mme Christine FAVARD, *Les provinces de Sebennytos et de Diospolis inférieure. Étude d'histoire et de géographie religieuse*, 3e cycle 1972 (M. J. Yoyotte)

4. M. Michel GITTON, *Matériaux pour servir à l'histoire des Divines Épouses*, Mém. *EPHE* 1973 (M. J. Yoyotte).

5. M. Michel HAINSWORTH, *Recherches sur l'onomastique méroïtique*, Mém. *EPHE* 1973 (Prof. J. Leclant).

6. Mlle Marie-Louise RYHINER, *Le lotus primordial d'après les textes et l'iconographie tardive*, Mém. *EPHE* 1973 (M. J. Yoyotte).

7. Mlle Varvara ANAGNOSTOU, *Juges et sentence dans l'Égypte romaine*, Mém. *EPHE* 1974 (Prof. J. Mélèze-Modrzejewki).

8. M. Gabriel BEAUQUIER, *Affranchissements et affranchis dans l'Égypte grecque et romaine*, Mém. *EPHE* 1974 (Prof. J. Mélèze-Modrzejewki).

9. M. Michel DEWACHTER, *Répertoire des monuments des vice-rois de Kouch*, 3e cycle 1974 (M. J. Yoyotte).

10. M. Constantion SPANDITAKIS, *Les élites politiques dans l'Égypte ptolémaïque*, Mém. *EPHE* 1974 (Prof. J. Mélèze-Modrzejewski).

11. M. Philippe BRISSAUD, *Le temple de Mout et Khonsou à Tanis. Recherches sur le sous-sol archéologique d'après les archives de la Mission Montet*, Mém. *EPHE* 1975 (M. J. Yoyotte).

12. Mme Christine FAVARD, *Les inscriptions du temple de Behbeit el-Hagar*, Mém. *EPHE* 1975 (M. J. Yoyotte).

13. M. François HERBIN, *Les hymnes à Sobek-Rê, seigneur de Soumenou, papyrus nº 2 et nº 7 de la Bibliothèque Nationale de Strasbourg*, Mém. *EPHE* 1975 (M. J. Yoyotte).

14. M. Jean HUMBERT, *Les influences de l'Égypte sur l'art français de 1770 à 1820*, Mém. *EPHE* 1975 (Prof. J. Leclant).

15. Mlle Frédérique Von KÄNEL, *Prêtres-guérisseurs de l'Égypte pharaonique : les ouâb de Sekhmet et les conjurateurs de Selket*, Mém. *EPHE* 1975 (M. J. Yoyotte).

16. M. Olivier PERDU, *Le rituel du culte divin journalier d'après les papyrus Berlin 3055 et 3014-3053, transcription, traduction et commentaire*, Mém. *EPHE* 1975 (M. J. Yoyotte).

17. M. Michel PÉZIN, *Répertoire des termes géographiques des documents démotiques*, Mém. *EPHE* 1975 (Mme F. de Cenival).

18. Mlle Maryse TÊTARD, *La tombe de Kasa et Penbouy à Thèbes*, Mém. *EPHE* 1975 (M. J. Yoyotte).

19. Mlle Florence BRAUNSTEIN-SILVESTRE, *Le passé du Sahara et l'Égypte ancienne. Bibliographie critique*, Mém. *EPHE* 1976 (MM. H. Hugot et J. Yoyotte).

20. M. François HERBIN, *Histoire du Fayoum à l'époque pharaonique (XVIIIe-XXXe dynastie)*, 3e cycle 1976 (M. J. Yoyotte).

21. M. Georges CHARPENTIER, *Lexique bibliographique de la botanique égyptienne*, Mém. *EPHE* 1977 (M. P. Vernus).

22. Mlle Brigitte DELÉPINNE, *La famille alexandrine (époque ptolémaïque et romaine)*, Mém. *EPHE* 1977 (Prof. Mélèze-Modrzejewski).

23. M. Didier DEVAUCHELLE, *Publication des ostraca démotiques du Louvre avec une étude sur la taxation aux époques ptolémaïque et romaine*, 3e cycle 1977 (Mme F. de Cenival).

24. Mlle Annie GASSE, *Les provinciaux dans la société égyptienne du Nouvel Empire*, 3e cycle 1977 (M. P. Vernus).

25. Mme Jacqueline LÜSTMANN, *La langue du Papyrus Bremner-Rhind*, Mém. *EPHE* 1977 (M. P. Vernus).

26. M. Guy STROUMSA, *Traduction et étude de Sarapion de Thmouis, « Contre les Manichéens »*, Mém. *EPHE* 1977 (M. Michel Tardieu).

27. M. Gregory TAGGART, *Prosopographie des musiciens et chanteurs de l'Égypte ancienne*, Mém. *EPHE* 1977 (M. J. Yoyotte).

PARIS, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV).

1. Mme Elisabeth LAGARCE MARTIN DU PUYTISON, *Recherches sur les coupes de métal à décor égyptisant*, 3e cycle 1965 (Prof. J. Leclant).

2. Mme Claude BRELOT-CROZIER, *Table de concordance des Textes des Pyramides à l'aide d'un ordinateur*, 3e cycle 1966 (Prof. J. Leclant).

3. Mme Gisèle CLERC, *L'exotisme dans la religion isiaque*, 3e cycle 1966 (Prof. J. Leclant).

4. Mlle Catherine BERGER, *Enquêtes sur les premières recherches d'archéologie méroïtique : Ferlini et les trésors de Munich et de Berlin*, 3e cycle 1967 (Prof. J. Leclant).

5. M. Patrice CAUDERLIER, *Recherches sur Antinoopolis*, Doct. d'État 1970 (Prof. J. Scherer).

6. Mlle Marie Ginette LACAZE, *Recherches sur la nécropole de Saqqarah : histoire de sa découverte*, 3e cycle 1971 (Prof. J. Leclant).

7. Mme Isabelle PIAT-PFIRSCH, *Enquêtes sur l'époque de Pépi Ier*, 3e cycle 1971 (Prof. J. Leclant).

8. Mlle Guillemette ANDREU, *Recherches sur la police dans l'Égypte ancienne*, 3e cycle 1972 (Prof. J. Leclant).

9. Mlle Marie-Ange BONHÊME, *Les noms royaux de la Troisième Période Intermédiaire*, 3e cycle 1972 (Prof. Leclant).

10. Mlle Annie Forgeau, *Recherches sur Isis au Ier millénaire*, 3e cycle 1972 (Prof. J. Leclant).

11. Mlle Nicole Genaille, *Les instruments de musique isiaques*, 3e cycle 1972 (Prof. J. Leclant).

12. Mlle Sophie Kambitsis, *Les papyrus carbonisés de Thmouis conservés à Paris*, Doc. d'État 1972 (Prof. J. Scherer).

13. Mlle Clarisse Neiman, *Les luminaires dans l'Égypte ancienne*, 3e cycle 1972 (Prof. J. Leclant).

14. M. Luc Pfirsch, *Les termes architecturaux dans les Textes des Pyramides*, 3e cycle 1972 (Prof. J. Leclant).

15. Mlle Dominique Valbelle, *La vie dans le village de Deir el-Médineh à l'époque ramesside*, Doct. d'État 1972 (Prof. J. Leclant).

16. Mme Marie-Odile Augé, *Le Périple anonyme de la Mer Érythrée*, 3e cycle 1973 (Prof. J. Leclant).

17. Mme Josette Marthelot, *Le matériel de scribe*, 3e cycle 1973 (Prof. J. Leclant).

18. Mlle Béatrice Meyer, *Recherches sur les bains et les thermes en Égypte*, 3e cycle 1973 (Prof. J. Scherer).

19. Mme Jacqueline Cantillon, *Recherches sur les représentations et la signification de la main dans l'Égypte ancienne*, 3e cycle 1974 (Prof. J. Leclant).

20. M. Michel Gitton, *La participation des femmes au culte divin dans l'Égypte du Nouvel Empire*, Doct. d'État 1974 (Prof. J. Leclant).

21. Mme Geneviève Husson, *Recherches sur la « maison » en Égypte*, Doct. d'État 1974 (Prof. J. Scherer).

22. M. Delawer Hosny, *La caricature dans l'Égypte ancienne*, 3e cycle 1974 (Prof. J. Leclant).

23. M. Joël Jacquet, *Recherches sur la joaillerie dans la civilisation de Koush*, 3e cycle 1974 (Prof. J. Leclant).

24. M. Marc Lang, *Recherches sur les archives de Champollion*, 3e cycle 1974 (Prof. J. Leclant).

25. M. Farid el-Yahki Tawfik, *Recherches sur la poterie gerzéenne*, 3e cycle 1974 (Prof. J. Leclant).

26. M. Essam Salah El-Banna, *Recherches sur le culte à Héliopolis : le phénix, le benben, le taureau Mnévis*, Doct. d'État 1975 (Prof. J. Leclant).

27. Mlle Norma Fahmy, *Recherches sur le vêtement et la parure sous le règne d'Aménophis III*, 3e cycle 1975 (Prof. J. Leclant).

28. Mme Marie Falletti-Drew Bear, *Problèmes d'alimentation*, Doct. d'État 1975 (Prof. J. Scherer).

29. M. Francis Geus, *Recherches sur l'archéologie et l'histoire de Méroé*, Doct. d'État 1975 (Prof. J. Leclant).

30. Mlle Brigitte Gratien, *Recherches sur l'archéologie et l'histoire de la Nubie aux IIIe et IIe millénaires*, Doct. d'État 1975 (Prof. J. Leclant).

31. M. Michael Hainsworth, *Les tables d'offrandes inscrites en Égypte et au Soudan, typologie et structure des textes*, 3e cycle 1975 (Prof. J. Leclant).

32. M. Robert A. Lunsingh-Scheurleer, *Les arts mineurs dans l'Égypte ptolémaïque, contribution à l'étude de l'art hellénistique*, Doct. d'État 1975 (Prof. J. Leclant).

33. Mlle Chérifa Mazloum, *Enquêtes sur le tissage dans l'Égypte ancienne*, 3e cycle 1975 (Prof. J. Leclant).

34. Mme Bernadette Menu, *Le régime juridique des terres en Egypte au Ier millénaire*, Doct. d'État 1975 (Prof. J. Leclant).

35. Mme Doha Mostafa, *Recherches sur l'évolution architecturale de la nécropole de Deir el-Médineh*, 3e cycle 1975 (Prof. J. Leclant).

36. Mlle Sawsan Noweir, *Les types d'habitation au Nouvel Empire*, 3e cycle 1975 (Prof. J. Leclant).

37. Mme Dominique Benazeth-Assmus, *Recherches sur les enseignes et les objets cultuels de procession*, 3e cycle 1976 (Prof. J. Leclant).

38. M. Guy Cherout, *Problèmes de police à l'époque ptolémaïque d'après les papyrus*, 3e cycle 1976 (Prof. J. Scherer).

39. M. Jean Humbert, *Recherches sur l'égyptomanie*, Doct. d'État 1976 (Prof. J. Leclant).

40. Mlle Noha Khalil, *La divine adoratrice Nitocris*, 3e cycle 1976 (Prof. J. Leclant).

41. Mlle Mary Ellen Lane, *Recherches sur les déesses dans l'arbre*, 3e cycle 1976 (Prof. J. Leclant).

42. Mme Béatrix Midant-Reynes, *Les cultures néolithiques d'Égypte*, Doct. d'État 1976 (Prof. J. Leclant).

43. Mlle Isabelle Pierre, *Enquêtes sur le système graphique des Textes des Pyramides*, 3e cycle 1976 (Prof. J. Leclant).

44. M. Gérard Roquet, *Recherches sur l'alternance en égyptien et en copte*, Doct. d'État 1976 (Prof. J. Leclant).

45. M. Abd el-Aziz Sadek, *L'iconographie funéraire sous les XXIe et XXIIe dynasties*, Doct. d'État 1976 (Prof. J. Leclant).

46. Mme Edwige SCIEGENNY-DUDA, *Les éléments étrangers et locaux dans la religion des royaumes napatéens et méroïtique*, Doct. d'État 1976 (Prof. J. Leclant).

47. M. Georges SOUKIASSIAN, *Recherches sur les textes religieux de la dynastie napatéenne*, 3e cycle 1976 (Prof. J. Leclant).

48. Mlle Zakiya TOPOZADA, *Histoire du XVIe nome de Haute Égypte à l'époque pharaonique, enquête de géographie religieuse et administrative*, Doct. d'État 1976 (Prof. J. Leclant).

49. Mlle Denise VAILLANCOURT, *Étude iconographique et stylistique de la statuaire privée à l'époque d'Aménophis III*, 3e cycle 1976 (Prof. J. Leclant).

50. Mlle Eulalie AGLIA, *Recherches sur les monuments égyptiens trouvés en Grèce*, 3e cycle 1977 (Prof. J. Leclant).

51. M. Sydney AUFRÈRE, *Le livre des rois de la XIIe dynastie*, 3e cycle 1977 (Prof. J. Leclant).

52. Mlle Pascale BALLET, *Recherches sur Harpocrate*, 3e cycle 1977 (Prof. J. Leclant).

53. Mme Christiane COCHE-ZIVIE, *Recherches sur la théologie et les cultes thébains à l'époque gréco-romaine : le temple de Deir Chellouit et sa région*, Doct. d'État 1977 (Prof. J. Leclant).

54. M. Jean-Pierre CORTEGGIANI, *Étude des textes (traduction et commentaire) des chapelles des divines adoratrices de Médinet Habou*, 3e cycle 1977 (Prof. J. Leclant).

55. Mme Marguerite COUR-MARTY, *Enquête sur les instruments de mesure dans l'Égypte ancienne*, 3e cycle 1977 (Prof. J. Leclant).

56. M. François DEROCHE, *Recherche sur l'Oasis d'El-Ulu*, 3e cycle 1977 (Prof. J. Leclant).

57. M. Guy GALIBA, *Le vocabulaire de la guerre dans l'Égypte ancienne*, 3e cycle 1977 (Prof. J. Leclant).

58. Mlle Nicole GENAILLE, *Le matériel cultuel des Isiaques*, Doct. d'État 1977 (Prof. J. Leclant).

59. M. Christian JACQ, *Recherches sur les voyages et les modes de déplacement du mort dans les textes funéraires égyptiens*, 3e cycle 1977 (Prof. P. Barguet).

60. M. Mohamed KHALIL, *Les quatre fils d'Horus*, 3e cycle 1977 (Prof. J. Leclant).

61. M. Aboubacry Moussa LAM, *Recherches sur les rapports de l'Égypte pharaonique et de l'Afrique*, 3e cycle 1977 (Prof. J. Leclant).

62. M. Abel LITÉ, *Recherches sur les désignations lexicographiques des types psychologiques et des caractères dans l'Égypte ancienne*, 3e cycle 1977 (Prof. J. Leclant).

63. M. Dimitri MEEKS, *Le paysage égyptien antique. Enquête lexicale et figurative*, Doct. d'État 1977 (Prof. J. Leclant).

64. M. Jean-Luc SIMONET, *Le collège des dieux maîtres d'autel dans l'ancienne Égypte. Essai d'histoire d'un thème religieux*, 3e cycle 1977 (Prof. J. Leclant).

STRASBOURG, Université des Sciences Humaines.

1. M. Paul BURETH, *Les plaintes sur papyrus en Égypte romaine*, 3e cycle 1974 (Prof. J. Schwartz).

2. M. Guy WAGNER, *Les Oasis d'Égypte aux époques hellénistique, romaine et byzantine*, Doct d'État 1974 (Prof. J. Schwartz).

3. Mme Hélène RAÏOS-CHOULIARA, *Les animaux dans la documentation papyrologique*, 3e cycle 1977 (Prof. J. Schwartz).

Adresser toute information complémentaire à M. Jean Yoyotte, Centre Wladimir Golénischeff, 19, avenue d'Iéna, 75116 Paris.

Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie du Champ-de-Mars — Toulouse — Dépôt Légal 2ᵉ trimestre 1978 —